

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

à Monaco (Principauté.)

annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces. 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames. 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 27 Juillet 1880

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 19 de ce mois, M. Louis Durand-Auzias, Secrétaire Général du Gouvernement, a été nommé Conseiller d'Etat.

A la suite des enquêtes prescrites les 7 et 29 juin dernier par avis de M. le Maire de Monaco, deux Ordonnances Souveraines, en date des 14 et 16 de ce mois, ont définitivement déclaré d'utilité publique :

- 1° La rectification et l'élargissement de la rue des Moneghetti au tournant du ravin, et son raccordement avec la rue de la Turbie ;
- 2° L'agrandissement du cimetière.

Ces Ordonnances prononcent, en outre, l'expropriation des terrains nécessaires à l'exécution des travaux dont l'utilité publique a été reconnue.

NOUVELLES LOCALES

L'escadre anglaise, dont nous annonçons, dans notre dernier numéro, le retour à Villefranche, a passé mercredi devant Monaco. Vers midi, on distinguait parfaitement ses évolutions au large du cap d'Aglio.

Jeudi, on l'a vue encore et plusieurs personnes ont même reconnu le *Thunderer* à sa forme exceptionnelle. Les détonations de l'artillerie ont longuement retenti sur la mer. L'escadre est entrée ensuite en rade de Villefranche, où l'avait précédée la canonnière *Condor*. Elle se compose de sept bâtiments, dont le principal, *Alexandra*, porte le pavillon de l'amiral Seymour.

Dimanche, l'avis de l'escadre *Hélicon* est venu mouiller dans le port de Monaco. C'est un beau bâtiment de plus de 800 tonneaux à deux mâts et deux machines. Quelques officiers marins sont descendus à terre et attiraient tous les regards par l'éclatante blancheur de leur élégant costume.

L'escadre fait voile aujourd'hui pour les îles d'Hyères.

La distribution des prix aux élèves de l'école primaire des garçons est fixée au lundi 9 août prochain et celle de l'école primaire des filles au lendemain.

On nous annonce que, dans l'intérêt de la salubrité publique, un arrêté de M. le Préfet des Alpes-Maritimes a prescrit la démolition des baraques en bois existant sur le territoire de la Turbie, au lieu dit le Carnier, qui étaient devenues un foyer d'épidémie. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette sage mesure, dont la nécessité n'a été que trop démontrée.

La Compagnie du chemin de fer P.-L.-M., à la suite de diverses demandes, a résolu d'étendre plus largement que par le passé la distribution des billets d'aller et retour. D'après les propositions actuellement soumises à la sanction de l'autorité supérieure, ces billets obtiendront une réduction de 25 p. 100 sur les prix antérieurs et seront valables pour deux jours entiers de minuit à minuit, augmentés d'un jour quand ces 48 heures comprennent un dimanche ou un jour férié et quand le parcours dépasse 250 kilomètres. Mais ces billets ne donneraient pas droit de voyager par les trains *express*.

Il en sera délivré à Marseille pour Nice et à cette dernière gare pour Monaco et Monte Carlo, — avec réciprocité.

La Compagnie espère, après l'expérience qu'elle va faire dans ce sens, pouvoir aller plus loin encore dans cette voie qui ne peut que favoriser l'extension du mouvement des voyageurs.

L'administration des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée annonce le voyage n° 17 à prix réduits.

Durée du voyage : 12 jours consécutifs. Arrêt facultatif dans toutes les gares de l'itinéraire à parcourir.

Prix des billets : 1^{re} classe, place entière, 55 fr. 50 ; demi-place, 27 fr. 75. — 2^e classe, place entière, 41 fr. 60 ; demi-place, 20 fr. 75. Ces billets sont délivrés du 15 mai au 1^{er} octobre 1880.

On peut s'en procurer d'avance dans toutes les gares situées sur l'itinéraire à parcourir.

Itinéraire : Marseille, Toulon, Cannes, Grasse, Nice, Monaco, Vintimille, Marseille.

A l'occasion des régates de St-Raphaël, les gares

de Monaco, Nice et Menton délivreront, les 31 juillet et 1^{er} août, pour cette station, des billets d'aller et retour valables jusqu'au dernier train du 2 août.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Deux chevaux d'omnibus ont été frappés d'insolation sur la voie publique et deux girafes ont péri par la même cause, au jardin zoologique.

Saint-Tropez. — Le service de bateau à vapeur, interrompu momentanément entre Saint-Tropez et Saint-Raphaël, vient d'être repris. Il est fait provisoirement à l'aide d'une chaloupe, en attendant l'acquisition d'un bâtiment qui puisse faire ce service dans d'excellentes conditions. Ce bâtiment serait de construction anglaise, aurait une machine de 40 chevaux et serait aménagé de la façon la plus confortable pour les passagers.

Antibes. — Dans la nuit de mercredi, deux couples se baignaient vers le quartier de la Pinède, lorsqu'un coup de feu venant du rivage se fit entendre ; en même temps, une balle venait frapper l'un des baigneurs qui se trouvait à terre, et une deuxième balle atteignait la jeune femme qui se trouvait à côté de lui. L'armature du corset a heureusement amorti son effet.

Les baigneurs poussèrent des cris pour attirer l'attention.

Les deux personnes qui n'avaient pas été atteintes allèrent réveiller un paysan dont la cabane était proche. Aidés par lui, ils transportèrent les blessés chez lui. Les blessures ne sont pas très graves. Le docteur Cavasse a pu extraire les deux balles.

On pense que les militaires de garde dans une baraque voisine, plusieurs fois assaillis précédemment à coups de pierres, et redoutant sans doute une nouvelle agression, auront fait malheureusement usage de leurs armes.

Nice. — Le *Monde élégant* annonce la création d'un quatrième théâtre, par M. Léon Sari, sur l'emplacement actuel du skating de la rue Halévy.

Ces jours derniers, des cultivateurs, en faisant des excavations pour ensemer, ont trouvé, non loin des arènes de Cimiez, diverses monnaies romaines assez bien conservées. Elles portaient l'inscription suivante: *Ces. Avg. Imp. S. C.*

Menton. — Vendredi, vers huit heures du matin, à Garavan, un baigneur s'étant imprudemment écarté de la plage, les forces vinrent à lui manquer et il se serait infailliblement noyé si M. Lambert, le propriétaire de l'établissement des bains de ce quartier, n'était allé à son secours.

M. Lambert, après l'avoir promptement ramené à terre, prodigua au baigneur qu'il avait sauvé du péril tous les secours que réclamait son état.

San Remo. — Une grande fête a été donnée dimanche, en l'honneur des filles de militaires de l'asile Corinaldi. La musique a joué les meilleurs morceaux de son répertoire, et une multitude de gondoles pavisées sillonnant la mer ont lancé presque sans interruption des feux d'artifice, des fusées, des chandelles romaines et des feux de Bengale qui ont transformé la mer et le ciel, pendant plus de trois heures, en un immense brasier d'étincelles multicolores, offrant l'effet le plus féerique.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Voici venue, pour la grand'ville, la saison où ne restent plus dans ses murs que ceux qui ne peuvent pas faire autrement. C'est à la brise de la mer, aux sources des stations thermales, aux arbres des forêts, qu'aspire la grande majorité de ses habitants.

Et cependant j'estime, contrairement à l'opinion générale, que les plus malheureux ne sont pas ceux que leur destinée enchaîne sur les bords de la Seine, en cette saison. Paris, avec ses boulevards, ses squares, ses Champs-Élysées; son bois de Boulogne, si charmant à l'heure des promenades du soir, ses dîners à la Cascade ou au pavillon d'Ermonville, forme une ville d'été où l'on peut mener une existence fort sortable. On y trouve toujours une société caustique, remuante, variée qui manque aux eaux, et, de plus, à la moindre goutte de pluie, des théâtres, pour de vrai, vous ouvrent leurs portes — ressource inconnue à la campagne.

Les courses des environs de Paris cèdent la place aux courses de province. Dimanche, c'était au Havre que se tenait la réunion hippique; puis vont venir les courses de Caen, de Vichy, de Moulins, de Cabourg, de Deauville, des Sables-d'Olonne, j'en passe et des meilleures, car maintenant toutes les villes ont leurs assemblées sportives. Le cheval règne et mène le monde.

La mort seule ne prend pas ses vacances en cette belle saison. M. Robert Mitchell, le député-journaliste si connu et si sympathique, vient d'avoir la douleur de perdre son père, ancien fonctionnaire au ministère de l'intérieur, à quatre-vingt-quatre ans. M. Mitchell laisse deux fils, Robert et Gaston, et une fille, M^{lle} Jacques Offenbach.

Le marquis de Goulaine vient également de mourir à son château de La Grange, en Vendée. Il était le chef de sa maison, originaire de Bretagne, une des plus anciennes de nos provinces de l'ouest, et érigées en marquisat par lettres patentes de Louis XIII. Alphonse de Goulaine, envoyé en ambassade auprès du Pape, ayant ménagé la paix entre Henri II, roi d'Angleterre, et Philippe-Auguste, roi de France, les deux souverains, en témoignage de reconnaissance, lui accordèrent pour armoiries l'écu mi-parti de France et d'Angleterre, que la maison de Goulaine a toujours porté depuis.

M. Champfleury vient de compléter ses études sur la caricature à travers l'antiquité, le moyen âge, la Renaissance, les temps modernes, la Révolution, par une histoire de la caricature sous la Réforme et la Ligue. C'est un volume fait avec soin et qui a droit de cité dans la bibliothèque de tous les curieux de lettres et d'art.

Chose à remarquer, les caricaturistes ont presque tous eu des fins lamentables. Le public, qui n'aime pas qu'on regarde de trop près ses verrues physiques et morales, se venge. C'est ainsi que Goya, le satirique auteur des *Caprices*, meurt exilé à Bordeaux. Gilray, l'adversaire impitoyable de la Révolution et de Napoléon I^{er}, finit à Londres dans une maison de fous. Henry Monnier et Daumier s'éteignirent dans la gêne.

La caricature, si en vogue aujourd'hui et qui devient une réclame que recherchent les grands et les petits, a eu un adversaire passionné en la personne de M. de Lamartine. Jamais il ne consentit à laisser faire sa « charge », selon le mot consacré, et il a écrit sur la caricature une page amère dans son *Cours familier de littérature*.

On se montre au Bois, en ce moment, dans un équipage à fracas, un ex-uhlan dont la tête rousse, enluminée, contraste fort avec les traits fins et la belle coiffure brune de celle qui est assise à ses côtés dans la susdite voiture et qui lui a donné une main pleine de belles rentes. Il paraît que le soudard a sauvé cette gracieuse personne d'un sort funeste et supportable, lorsque tout un bataillon de rudes et cyniques hussards rouges envahit, pendant la guerre d'Allemagne, la villa où elle se croyait en sûreté, à cause d'un bois qui devait la dérober aux regards des troupes allemandes conquérantes. On dit que cette dame, qui était veuve et riche, déclare, à qui veut l'entendre, que son uhlan — il ne l'est plus, Bellone l'a livré à Vénus — que son mari, dis-je, est le plus amusant

des mortels et qu'elle ne le changerait pas pour un marquis authentique.

Ce ménage, qui a voyagé dix ans à travers le monde — histoire de former le mari en question — revient aujourd'hui se fixer à Paris et est une des curiosités des mondains, attardés sur les bords de la Seine. On s'amuse de ce que l'on peut en ce temps de disette d'événements et d'attractions.

Les concours du Conservatoire, en dépit de la chaleur, trouvent eux-mêmes une foule empressée d'y assister. Jusqu'ici pas une étoile ne s'est révélée au firmament du faubourg Poissonnière, et ce n'est pas encore cette année que se lèvera la *diva* appelée à détrôner les Nilsson et les Patti. A l'issue de ces concours, M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire, sera élevé au rang de grand-officier de la Légion d'honneur. Le ministère des beaux-arts voulait attendre l'avènement de *Françoise de Rimini* sur la scène de l'Opéra pour octroyer cette haute récompense à l'éminent compositeur; mais, faute d'une *Françoise* et surtout d'un *Paolo*, la nouvelle partition de l'auteur d'*Hamlet* ne peut voir encore le feu de la rampe. On demande des rossignols chez M. Vaucorbeil!

Çà et là, dans les journaux de reportage, les polémiques recommencent entre gens de lettres: sont-ce des polémiques? sont-ce des gens de lettres? A lire ce qui se publie à ce sujet, on ne le croirait guère. Par le bâton qui tombait sur les échine de Rivarol, comme ils se traitent! Si l'adversaire est boiteux, ils le lui disent; s'il a emprunté un mouchoir de poche, un soir, ou s'il doit quinze francs à un ancien ami, ils le racontent. De son côté, il ne cache rien non plus, allez! Il révèle chez un tel le mystère de sa naissance; chez A..., l'habitude de porter de vieux habits; chez B..., un œil de verre; chez C..., une dette criarde faite dans la banlieue; il a découvert l'autre jour au public que le vicomte Richard de Saint-Geniès, officier de cavalerie, qui signe *Richard O'Monroy* des articles de boudoir à la *Vie Parisienne*, et *Chapelle* des articles mondains au *Sport*, signait *Mirville* et touchait au *Gil Blas* des chroniques copiées dans les *Lettres Parisiennes* du vicomte de Launay. Le *Gil Blas* a exécuté en règle l'officier-journaliste mystificateur.

Mais c'est égal, braves gens, vous amusez les sots et vous parvenez à justifier le mot de Duclos: la canaille littéraire est la pire des canailles.

BACHAUMONT.

Le Fard en Orient

L'action de se farder et de se tatouer est très usitée dans l'extrême Orient. Mais les dames chinoises et japonaise ne se peignent pas le visage de la même manière que les dames européennes. Une couche uniforme de blanc recouvre toute la figure et tout le cou; au Japon, cependant, on fait une exception pour deux ou trois points angulaires de la peau, naturellement brune; ces points, situés sur le cou, ne sont pas peints et doivent ainsi former des contrastes. Une fois la face blanchie, une teinte de rouge est passée sur les joues, au-dessous de chaque œil. Ensuite on colore les lèvres en rose avec du magenta. Au Japon, on étend sur les lèvres une couche si épaisse de cette couleur, qu'elle cesse de paraître rouge, et tire sur le vert métallique irisé, teinte de la couleur d'aniline cristallisée. Dans les livres colorés du Japon moderne on peut voir parfois les lèvres des jeunes filles ainsi peintes en vert.

Nous supposons qu'en appliquant sur la peau d'aussi épaisses couches de peinture, on veut montrer, par vanité, qu'on ne tient aucun compte de la dépense. C'est un fait curieux que la propagation si rapide de la couleur d'aniline par les Chinoises et les Japonaises.

En Chine, du moins, on ne devait guère s'y attendre; malgré cela, l'aniline paraît y avoir supplanté l'ancien rouge; on la vend étendue sur des rouleaux, avec des caractères chinois, à Canton et au Japon.

Cet usage de peindre la figure semble avoir la même origine que les barriolages des sauvages, dont il est sans doute la continuation directe. Il est analogue à l'habitude de se peindre qu'ont nos clowns, quand il doivent jouer une pantomime.

En Chine, les visages des hommes (par opposition à ceux des femmes) ne sont peints, à ce qu'il paraît, ni sur la scène, ni ailleurs; mais au Japon, dans certaines pièces de théâtre, les acteurs se peignent la face de larges raies rouges, tracées d'ordinaire aux deux côtés des yeux. Ce mode de peinture est exactement celui des sauvages. On remarque encore qu'employé par les adultes qui paraissent sur la scène, il est appliqué ailleurs à l'enjolivement des petits enfants. On peut aisément, aux jours de grandes fêtes, voir des enfants, soigneusement attifés par leurs parents, recevoir, en outre, une ou deux raies transversales d'un rouge éclatant, partant du coin de chaque œil ou commencées à peu près dans cette partie du visage.

Il est possible que ce genre de peinture ait existé dans l'ancienne Chine. Lorsque, jadis, on enterrait un homme de distinction, un certain nombre de ses serviteurs étaient tenus de le suivre dans la tombe. Aujourd'hui, l'on brûle, pendant les funérailles, des mannequins en carton et en papier, hauts d'environ trois pieds; on les consume dans de petits fourneaux préparés à cet effet sur les temples, en même temps que des charretées de cartonnages semblables, envoyés par les survivants à l'usage du défunt dans l'autre monde. Autrefois, au Japon, on enterrait pareillement, avec les grands hommes défunts, des figurines en argile.

VARIÉTÉS

Les météores lumineux

LA LUMIÈRE

Propagation. — Réflexion. — Réfraction.
Polarisation. — Interférences.

La lumière, sans laquelle la plupart des phénomènes de la nature n'existeraient pas pour nous, et qui, dans la vie, joue un rôle d'une importance si considérable, est due aux vibrations des molécules mêmes des corps lumineux qui se transmettent à un fluide éminemment subtil, existant en tout et partout, et que l'on appelle *éther*.

Après avoir parcouru les espaces éthérés où règne une nuit profonde, la lumière pénètre les différentes couches aériennes qui enveloppent notre globe, se réfléchit sur les particules qui les composent, et produit enfin cette illumination diffuse, plus ou moins intense, qu'on appelle le *jour*.

Le jour se manifeste donc au sein même de l'atmosphère; au delà, c'est-à-dire à 8 kilomètres environ au-dessus du sol, on n'aperçoit plus que le scintillement des étoiles se détachant sur un fond presque noir. A cette altitude, la couleur bleue de la voûte céleste disparaît également: c'est à la masse d'air qui nous entoure qu'il faut attribuer et la splendide coloration du ciel, et la forme arrondie qu'il paraît avoir.

La transparence de l'air n'est pas absolue; à l'horizon, où son épaisseur est à peu près 15 fois plus grande qu'au zénith, la lumière du soleil, au moment du lever et du coucher, est beaucoup moins intense qu'à l'heure où cet astre passe au méridien. Quant à la couleur bleue de l'atmosphère, cause de la teinte azurée que revêtent les objets placés au loin, elle est presque toujours modifiée par la vapeur d'eau que l'air contient, et qui réfléchit et réfracte les rayons lumineux qui la frappent et la pénètrent.

Nous venons de voir que la lumière diminue plus ou moins d'intensité selon l'épaisseur des couches aériennes qu'elle traverse. Or, cette diminution étant en raison directe du carré de la distance, elle devient 4 fois, 9 fois, 16 fois, etc., plus considérable, si la distance qui la sépare du point d'où elle émane est représentée par les chiffres 2, 3, 4, etc. — L'intensité de la lumière varie encore avec l'inclinaison de la surface qui l'émet.

La lumière se propage avec une vitesse prodigieuse. C'est l'illustre astronome danois Røemer qui, le premier, en 1673, calcula, d'après l'observation des éclipses de l'un des satellites de Jupiter, que les rayons du soleil mettent à peu près 8 minutes 13 secondes pour arriver jusqu'à nous. Or, le Soleil étant à une distance de la Terre qu'on peut évaluer à 38,240,000 lieues, le savant astronome en conclut que la lumière franchit environ 77,000 lieues par seconde. Les expériences entreprises plus tard, d'abord par M. Fizeau en 1849, puis par M. Foucault en 1862, et enfin par M. Cornu en 1874, ont donné des résultats

un peu différents sur la vitesse de propagation de la lumière. D'après M. Fizeau, cet agent franchit 78,000 lieues par seconde, d'après M. Foucault, 74,500 seulement, et 75,100 d'après M. Cornu. Si donc on prend la moyenne de tous les nombres trouvés, on obtient le chiffre de 76,150 qu'on peut, croyons-nous, regarder comme représentant avec assez d'exactitude la vitesse de propagation de la lumière à travers l'espace.

On sait qu'en traversant l'atmosphère, les rayons lumineux se réfléchissent et se réfractent. De leur réflexion résulte la lumière diffuse qui nous permet de distinguer et de voir les corps, et, de leur réfraction, les divers phénomènes météorologiques que nous étudierons successivement.

La réfraction est la *déviaton* et la *décomposition* qu'éprouve la lumière blanche lorsqu'elle passe obliquement d'un milieu dans un autre, de l'air pur, par exemple, dans l'air chargé de vapeur d'eau. Newton est le premier qui ait fait connaître ce phénomène désigné sous le nom de *dispersion*, et que l'on démontre de la manière suivante. Dans une chambre noire, où pénètre un faisceau de lumière solaire, on dispose un prisme, de telle sorte que ce faisceau tombe obliquement sur l'une de ses faces. Le faisceau émergeant projette alors, à une certaine distance du prisme, sur un écran convenablement placé, une image oblongue, dans le sens vertical et colorée des belles teintes de l'arc-en-ciel. Cette image, que Newton appela *spectre solaire*, comprend une infinité de teintes, dont les principales, à partir de la plus réfrangible, sont : le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orangé et le rouge. Ces couleurs n'occupent pas toutes une étendue égale dans le spectre; c'est le violet qui a le plus d'étendue, et l'orangé qui en a le moins.

La réfraction de la lumière était déjà connue des anciens, et s'ils en ignoraient la cause, ils en connaissaient du moins les effets. Voici ce que dit à ce propos le grand poète Delille :

Avant que de Newton la science profonde
Eut surpris ce mystère et les secrets du monde.
La lumière en faisceaux se montrait à nos yeux;
Son art décomposa ce tissu radieux,
Et, du prisme magique armant sa main savante,
Développa d'Iris l'écharpe éblouissante.
Dans les mains d'un enfant un globe de savon
Des longtempes précéda le prisme de Newton,
Et longtemps, sans monter à sa source première,
Un enfant dans ses jeux disséqua la lumière.
Newton seul l'aperçut, tant le progrès de l'art
Est le fruit de l'étude et souvent du hasard.

C'est au phénomène de la dispersion qu'est dû le spectacle grandiose que nous offrent le crépuscule, le lever et le coucher du Soleil. Les physiciens, qui admettent généralement que le crépuscule commence ou cesse lorsque le soleil est à 18 degrés au-dessous de l'horizon, semblent ne pas tenir compte qu'en bien des lieux, à Paris par exemple, le crépuscule dure toute la nuit à l'époque du solstice d'été, et qu'aux pôles, où les nuages supérieurs sont remplis de particules glacées, les lueurs crépusculaires persistent encore alors même que le soleil est à 30 degrés au-dessous de l'horizon. Quelquefois, après le coucher du soleil, on observe un arc rouge qui se dessine sur le ciel oriental autour d'un espace sombre et de couleur bleue. Ce phénomène est celui que les météorologistes ont appelé *l'anti-crêpuscule*, et dont M. Liass, le savant directeur de l'observatoire de Rio de Janeiro, donne la description suivante dans les relations de son voyage au Brésil :

« Sur l'Océan, quand, près de l'équateur, le ciel est dégagé de nuages dans la partie visible, et quand les rayons divergents se mêlent aux arcs crépusculaires, les jeux de la lumière prennent des proportions et un éclat qui défient toute description et toute représentation sur un tableau. Comment, en effet, dépeindre d'une manière satisfaisante les teintes rouges et roses de l'arc frangé par les rayons crépusculaires bordant le segment encore très éclairé de l'Occident, et qui lui-même est coloré d'un jaune d'or éclatant ? Comment surtout décrire la teinte d'un bleu inimitable, différent de celui du milieu du jour, et qui occupe la portion céleste comprise entre l'azur ordinaire, mais foncée du zénith et l'arc crépusculaire ? A toute cette splendeur du ciel occidental, il faudrait joindre la description de ces feux réfléchis sur la surface des eaux agitées par le vent alizé, la couleur bleu-noire de la mer à l'Orient, l'écume blanche de la vague qui tranche sur ce fond obscur, l'arc rose pâle du ciel oriental et le segment sombre et verdâtre de l'horizon. »

La *polarisation* de la lumière consiste dans les diverses propriétés que les rayons lumineux acquièrent lorsqu'ils ont été soumis à certaines influences. Ainsi, un faisceau réfléchi sur une glace de cristal, sous un angle de 35° 25', est polarisé; il présente alors les caractères distinctifs suivants :

1° Si on le reçoit sur un prisme achromatisé et biréfringent de spath calcaire, il donne deux images; dont l'une disparaît quand l'autre atteint son maximum d'intensité; il les donne encore lorsque la section principale du prisme est perpendiculaire au plan de réflexion ou coïncide avec lui; l'intensité des deux images est égale lorsque la section principale fait un angle de 45 degrés avec le plan de réflexion; enfin, dans les positions intermédiaires, l'intensité de l'une des images augmente au fur et à mesure que celle de l'autre diminue;

2° Si l'on reçoit un rayon polarisé sur une seconde glace, sous un angle de 35° 25', on remarque qu'il n'est réfléchi que dans le cas où le plan d'incidence et de réflexion de la seconde glace n'est pas perpendiculaire au plan d'incidence et de réflexion de la première;

3° Enfin le rayon polarisé disparaît entièrement, si on l'observe au travers d'une lame mince de tourmaline dont les faces sont parallèles à l'axe de réfraction du cristal, et si la section principale de la tourmaline est parallèle au plan d'incidence et de réflexion; il passe, au contraire, vers le maximum d'intensité lorsque la section principale de la tourmaline est perpendiculaire à ce même plan.

Disons, en terminant ce qui a trait à la polarisation, qu'un faisceau de lumière blanche polarisée se colore des nuances les plus vives toutes les fois qu'il traverse, sous certaines conditions, une lame de substance biréfringente taillée parallèlement à l'axe, et qu'il peut encore, dans certains cas, donner lieu à des anneaux colorés très brillants.

Le plus remarquable des phénomènes produits par la lumière est bien certainement celui des *interférences*, qui a pour cause le mode particulier d'action que les rayons lumineux exercent les uns sur les autres. C'est le physicien Grimaldi qui observa le premier cette particularité de la lumière, et c'est au docteur Young et à l'illustre Fresnel que l'on doit la démonstration expérimentale et complète du phénomène des interférences.

Le principe général des interférences, auxquelles il faut attribuer les anneaux irisés que l'on observe sur la surface des bulles de savon, consiste en ce que deux faisceaux de lumière homogène, émanés d'une même source et se rencontrant en un point, ajoutent leur éclat s'ils ont parcouru une distance égale, et produisent, au contraire, une diminution d'intensité lumineuse ou même de l'obscurité, si les distances qu'ils ont parcourues sont un peu différentes. L'expérience montre, en effet, que, dans ce cas, les mouvements des deux faisceaux lumineux se neutralisent plus ou moins selon la direction qu'ils suivent, et qu'ils ne peuvent s'anéantir complètement, si ces mêmes faisceaux possèdent des couleurs et des réfrangibilités identiques.

A. V.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de cartes.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 19 au 25 Juillet 1880

GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, fr., c. Moute, sable.
ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
SAINT-TROPEZ. b. *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, vin.
SPEZIA. b.-g. *Italia*, ital., c. Roncallo, marbres.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, sable.
ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
ID. b. *l'Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. le *Var*, id., c. Jaume, id.
GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, chaux.
GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sable.
ID. b. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Chiana, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. *l'Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
VILLEFRANCHE. aviso à vap. de guerre, *Helicon*, angl., c. Valker.

Départs du 19 au 25 Juillet 1880

MARSEILLE. b. *St-Louis*, fr., c. Garnier, sur lest.
ID. b. *Deux-Frères*, id., c. Gabriel, id.
NICE. nav. *Nostra Signora del Carmine*, ital., c. Des-calsi, ardoises.
GOLFE JUAN. b. la *Fortune*, fr., c. Moute, sur lest.
ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
MENTON. cutter *Vierge-des-Anges*, id., c. Cosso, vin.
NICE. b.-g. *Italia*, ital., c. Roncallo, marbres.
GOLFE JUAN. b. *Volonté-de-Dieu*, fr., c. Davin, s. l.
ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
ID. b. *l'Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
ID. b. le *Var*, id., c. Jaume, id.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Barral, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Chiana, id.
ID. b. *St-Joseph*, id., c. Raybaud, id.
ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Audibert, id.
ID. b. *Virginie*, id., c. Isoard, id.
ID. b. *l'Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
VILLEFRANCHE. aviso à vap. de guerre, *Helicon*, angl., c. Valker.

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte : 1 fr. 25.

Dépôts : A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

Leçons de Piano. - M^{me} Pauline Cioco.

Rue de l'Eglise, 4, Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 m tres).

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	18	764.5	763.5	764.5	763.6	764.1	25.7	27. »	26.6	27.5				24.3
19	66.5	66. »	66.1	65.3	65.8	25.8	28.4	27.6	25.5	24.8	78	calme, s. SO	très beau	
20	65.5	65.1	64.3	63.5	63.3	25.5	28.4	26.8	25.6	25.3	84	SE faible	id.	
21	62.2	62.7	61.1	59.7	59.7	26.1	28.9	27.8	26.2	25.3	82	calme, s. SO	beau	
22	60.4	59.7	59.2	58.5	57.5	26.2	28.5	28.7	26.2	24.8	78	SE	id.	
23	58.1	59. »	59.4	56.6	59.9	25.1	29.4	28.6	26.8	25.4	61	SO faible	très beau	
24	62.3	62.5	62.7	62.5	62.4	25.2	26.5	26.8	25.5	24.8	68	SE s. SO	id.	
DATES 18 19 20 21 22 23 24														
Températures extrêmes Maxima 27.7 29.2 29. » 29.5 29.8 29.2 28. » Minima 21.2 21.4 21.4 22.8 23. » 21.5 21.7														

